

Interruption Volontaire de Grossesse : l'important c'est l'accueil

Chaque femme a une histoire. Dans cette histoire, il peut y avoir des grossesses, des enfants, des fausses couches et des avortements. Toutes les grossesses qui surviennent ne sont pas amenées à se poursuivre. Une femme sur trois à cinquante ans aura fait un avortement. Elles en parlent peu.

Certaines femmes ne veulent pas du tout avoir d'enfant, c'est leur droit. Il y a beaucoup de choses à faire dans la vie avant d'avoir un/des enfants, comme des études, une carrière professionnelle, ou des voyages. Parfois elles ont envie d'avoir un enfant avant tout ça, et c'est aussi leur droit.

Parfois la grossesse arrive et elle est bienvenue, bien que non prévue. Parfois c'est un traumatisme, et en plus ça rend malade (certaines femmes vomissent de façon très épuisante en début de grossesse). Parfois leur conjoint les maltraite. Parfois il s'en va, car il est terrorisé à l'idée d'être père, même s'il était d'accord avec le projet au départ. Certaines femmes décident de faire un enfant sans père présent, d'autres pas.

Quand on est enceinte et qu'on ne souhaite pas avoir un enfant à ce moment-là (ou pas du tout), il faut **trouver un endroit où faire un avortement**. Là commence la galère. Sur internet, il y a des sites, dont un gouvernemental, bien fait : <http://www.ivglesaddresses.org/>, et d'autres terribles, faits pour décourager et culpabiliser les femmes. Puis il faut choisir la technique : aspiration ou médicament. Beaucoup de gens, femmes, médecins et autres conseiller(e)s, pensent que l'IVG médicamenteuse, c'est plus simple. Mais ils ne savent pas forcément que c'est beaucoup plus long (une, deux, trois semaines ou plus) avec des saignements parfois importants, des douleurs aussi. Parfois c'est très simple, mais on ne peut pas prévoir. Il ne faut pas être seule, il peut être difficile de poursuivre son travail, parfois on doit aller aux urgences car on saigne trop. L'IVG par aspiration se fait un jour donné, après c'est comme des règles et c'est terminé. La douleur est la même, mais moins longtemps. On peut faire l'aspiration sous anesthésie locale (avec parfois du protoxyde d'azote, ou gaz hilarant) ou sous anesthésie générale mais on aura peut-être mal en se réveillant.

Des siècles de culpabilisation laissent des traces. Ce n'est pas dangereux d'avorter, la mortalité est quasi nulle (exceptionnelle, liée à l'anesthésie générale ou parfois au médicament : infarctus après misoprostol). Cela n'empêche pas d'avoir plus tard des enfants, au contraire : les femmes qui avortent sont aussi celles qui ont des enfants, car elles ont une plus grande fécondité. Il faut le dire et le redire aux femmes, qui ont parfois peur de mourir, et souvent de ne plus pouvoir être enceintes. Faire une IVG est l'occasion de faire de la prévention, de rechercher et de soigner chlamydiae, gonocoques, sida... et de faire un frottis. C'est pourquoi, même en cas d'IVG médicamenteuse, il faut examiner les femmes.

Ne pas les laisser seules. L'IVG médicamenteuse peut se faire dans les cabinets de ville, chez des gynécologues ou des généralistes qui ont passé convention avec un centre d'IVG. Certainement parce qu'il y avait trop peu de centres, et pas de volonté d'en ouvrir d'autres. Mais cela peut aussi être plus simple pour les femmes de faire leur IVG à la maison. Le médecin doit être à l'écoute, compétent, et disponible. Il faut encourager les femmes à appeler au moindre problème. Elles sont trop souvent tolérantes vis-à-vis de leurs propres saignements et douleurs et ne veulent pas déranger le médecin. Il faut aussi qu'elles reviennent, une grossesse qui se poursuit sous misoprostol est à risque de malformation (a priori pas avec mifepristone seule). Il ne faut pas oublier les gammaglobulines antiD en cas de groupe négatif. Et la contraception. C'est pris en charge à 100% y compris pour les femmes étrangères.

L'important c'est l'accueil, partout : internet, urgences et consultation de l'hôpital, centre d'IVG, centre de planification, cabinet de ville. Leur permettre de parler, sans aucun jugement, leur faciliter la vie, les démarches, la technique et la suite. Ne pas les laisser tomber, s'intéresser à leur histoire et les rassurer. Ne pas oublier de parler aussi avec leurs hommes.

Et la douleur ?

Il y a la douleur physique

Qui ressemble aux douleurs de règles

On peut prendre un médicament avant (IVG par aspiration), ou pendant (pour l'IVG médicamenteuse). Certains centres utilisent le protoxyde d'azote.

Il n'est pas évident que l'anesthésie générale soit une solution : on souffre en se réveillant.

L'IVG médicamenteuse peut être très douloureuse, parfois longtemps, parfois pas du tout.

On peut avoir plus mal quelques jours après une aspiration, pendant une journée en général.

Et il y a la douleur psychologique, qui doit être prise en compte, par le soutien et par l'accueil, par la déculpabilisation et par l'écoute.

Cordel écrit par Martine Lalande, collectif outils pour le soin, partage de savoirs d'accès libre. Février 2015 Cordel N° 2
www.outilsdusoin.fr

Cordel N°2



image npa2009.org

Avorter : un droit, une libération

cordel : petit fascicule brésilien de poèmes ou écrits subversifs accrochés à une corde à linge et vendus dans les marchés

Ce ne sont pas de bonnes pratiques.

difficiles.

importants pour les femmes et d'expulsions

ments. C'est la cause de douleurs et saignements fin de l'1^{er} trimestre uniquement avec les médicaments. Du coup, dans certains services on fait les IVG de

l'IVG par aspiration pour ouvrir le col.

Les médicaments de l'IVG (mifépristone et misoprostol) sont souvent utilisés en préparation de

à l'hôpital.

grossesse) en ville, 95A (7 semaines de G)

jusqu'à 7 semaines d'aménorrhée (5 semaines de La loi dit qu'on peut faire l'IVG médicamenteuse

Pas d'IVG médicamenteuse après 7 semaines

Interrompre volontairement une grossesse : une libération

Surtout si on est bien accueillie
Surtout si on n'est pas toute seule
Surtout si son ami/mari/partenaire est d'accord et gentil
Surtout si on trouve un endroit sympa pour le faire
Parfois c'est difficile
Surtout si on hésite à garder ou pas la grossesse
Surtout si on imagine des choses terribles et qu'on se culpabilise
Surtout si on est maltraitée par son ami/mari/partenaire ou par les soignants
Surtout si on est seule et/ou en galère

ILLUSTRATION Hélène Maurel